

L'inconscient

La psychanalyse est-elle une chose du passé ?

Paul Ducros

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Un sentiment particulier ne peut que s'emparer de celui qui reste attaché à une certaine tradition propre au XX^e siècle. Ce sentiment porte sur le devenir d'une invention culturelle majeure : la psychanalyse. Il concerne le sort qui lui est à présent réservé. La psychanalyse n'est désormais réellement prise en compte que de quelques-uns, qui relèvent directement d'elle. Sinon, pour un plus large public, ou pour certains professionnels de la santé mentale et pour beaucoup dont la profession serait de penser, la psychanalyse est déconsidérée.

Au mieux la voit-on comme une invention vieille de plus d'un siècle, désormais dépassée par les progrès des neurosciences et de certaines thérapies dérivées de ces dernières ; au pire on vient-on à la considérer comme une imposture intellectuelle, créée par des esprits malintentionnés et même malveillants. Ainsi, en prenant pour modèle les travaux de certains historiens qui dénonçaient les crimes politiques majeurs de l'époque contemporaine¹, certains se sont autorisés à publier un *Livre noir de la psychanalyse*², l'installant sur le même plan que le Goulag stalinien, la Révolution culturelle chinoise, le génocide perpétré au Cambodge par les

¹ S. Courtois et alii, *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répressions*, Robert Laffont, 1997 ; M. Ferro, *Le livre noir du colonialisme. XVI^e-XXI^e : de l'extermination à la repentance*, Robert Laffont, 2003.

² *Le livre noir de la psychanalyse. Vivre, penser et aller mieux sans Freud*, éd. C. Meyer, les arènes, 2005 ; *Les nouveaux psy*, éd. C. Meyer, les arènes, 2008.

Khmers rouges ou les meurtres, la traite négrière et l'esclavagisme venus du racisme et du colonialisme du monde occidental.

Que l'on soit condescendant ou haineux³, animé d'une authentique volonté critique ou d'une malveillance moralement douteuse, l'intention est la même : reléguer la psychanalyse dans les reliques de l'histoire ; en faire, au mieux, un objet d'étude pour historiens des pensées du passé, au pire une faute intellectuelle qu'il faut à présent et heureusement dépasser.

Cette attitude contraste avec la légitimité intellectuelle reçue par la psychanalyse tout au long du XX^e siècle, essentiellement jusque vers les années 1970. Cette reconnaissance s'est accompagnée du renouvellement de la psychanalyse, qui change de Freud à Jung ou à Mélanie Klein et modifie en grande partie son modèle théorique lorsqu'elle est reprise par Lacan. Ce renouvellement interne à la psychanalyse s'est accompagné de nouveaux regards critiques sur elle : ce ne sont pas les mêmes dimensions que les surréalistes ou le structuralisme ont pu apprécier dans la psychanalyse. Mais tous voyaient en elle la thématization d'aspects essentiels et inédits en l'homme, l'apparition d'une nouveauté dans le champ de la culture et de la civilisation.

Ce sont ces mêmes dimensions que les censeurs actuels de la psychanalyse nient résolument et avec un acharnement aux aspects souvent pathologiques⁴. Toutefois l'essentiel n'est pas de polémiquer avec ces contestations, aussi malfaisantes qu'elles puissent être, mais de tenter de cerner quelles peuvent être les raisons intellectuelles qui portent cette haine à l'égard de la psychanalyse. Quelles sont les normes épistémiques qui conduisent à la déconsidérer ?

Un trait est récurrent à toutes ces critiques : l'accusation de manque de scientificité chez Freud⁵. C'est au nom de la science que la psychanalyse freudienne est attaquée. Elle révèle un

³ Michel Onfray (*Le crépuscule d'une idole. L'affabulation freudienne*, Grasset, 2010) est au comble de cette attitude. Animé d'une haine vulgaire à l'égard de Freud, haine qu'il prend pour de l'audace philosophique, il accumule contre-sens et lectures superficielles sur la psychanalyse. Les seuls éléments recevables sont les données factuelles sur la vie de Freud qu'il a, sans d'ailleurs l'avouer, repris au *Livre noir de la psychanalyse*, qui se distingue d'ailleurs lui aussi par sa superficialité et sa haine.

⁴ Les attaques malveillantes contre Freud et la psychanalyse sont de divers ordres. Si certaines critiques conceptuelles sont recevables, d'autres points laissent le lecteur atterré. Freud est ainsi accusé d'être un ambitieux, qui, à cause de cette pathologie – alors que Freud lui-même reconnaît ce penchant en lui – aurait menti sur ses réussites médicales – alors que Freud a souvent reconnu ses échecs ; l'inventeur de la psychanalyse est aussi rendu indirectement responsable de la mort de milliers de toxicomanes à travers le monde car l'exigence de la cure psychanalytique dissuaderait les toxicomanes de prendre de la méthadone qui les aurait soulagés – alors qu'aucun psychanalyste n'a tenu une telle attitude ; et la psychanalyse, à travers Freud et Bettelheim, en se refusant d'expliquer l'autisme par un gène mais en le renvoyant à un contexte familial, aurait plongé dans la culpabilité bon nombre de parents d'autistes. Les tenants de cette critique se sentent probablement plus proches du docteur Asperger qui s'occupait des autistes avec l'approche biologiste caractéristique du nazisme (Edith Sheffer, *Les enfants d'Asperger*, tr. T. Chazal, Flammarion, 2019). Le comble de la médiocrité est atteint lorsque, s'intéressant à la vie privée de Freud, on en conclut à l'immoralité du personnage qui a pu prendre pour maîtresse sa jeune belle-sœur ; certains chercheurs sont ainsi allés à l'hôtel dans lequel Freud et la jeune femme auraient séjourné pour vérifier dans les archives de 1897 que c'était bien une chambre nuptiale que Freud avait réservée. On se doute alors que ces médiocres contempteurs ont dû fouiller avec acharnement toutes sortes d'archives pour débusquer la moindre preuve que Freud se serait livré même à la plus légère avance sur une de ses patientes. Ils n'en disent mot. Ils prouvent ainsi, malgré eux et par leur propre bassesse, que si Freud ne suivait pas les règles morales médiocres d'une bourgeoisie conventionnelle, il adoptait un comportement résolument éthique. On devine quelles sont les valeurs morales des auteurs de *Livre noir de la psychanalyse* et leur éloignement d'une éthique exigeante.

⁵ Les membres du *Livre noir de la psychanalyse*, ainsi qu'Onfray qui les suit en rampant derrière eux, se réfèrent à l'envi aux remarques de Karl Popper concernant la psychanalyse dans lesquelles l'épistémologue autrichien constate que la psychanalyse (au même titre que le marxisme) ne peut être une science car elle refuse le critère de falsifiabilité, c'est-à-dire de pouvoir se révéler fausse. On remarquera ici deux choses, à lire le *Livre noir de la psychanalyse*, on croirait que Popper a multiplié de telles critiques sur l'œuvre de Freud. Or il en parle assez peu souvent (*Conjectures et réfutations*, tr. M.I et M.B de Launay, Payot, 1979, p. 61 à 67, *La connaissance objective*, tr. J.-J. Rosat, Flammarion, 1998, p. 91). En outre s'il est vrai que, aux yeux de Popper, la psychanalyse n'est pas une science il ne lui nie absolument pas une pertinence pour éclairer un certain nombre d'expériences humaines. L'authentique épistémologue sait que le modèle de la science de la nature ne peut être exporté à tous les domaines. Ceux qui ne connaissent pas les principes de la science mais sont fascinés par elle, croient que ces principes doivent être

déficit scientifique qui l'invalide. Plus précisément, aux yeux des contempteurs de la psychanalyse, elle se présente elle-même comme une science, elle avance – notamment avec Freud – des prétentions scientifiques mais qu'elle ne remplit pas. Le fond de ces critiques n'est guère nouveau et accompagnait la psychanalyse dès sa naissance ; il est à présent abondamment repris, et montre bien que l'idéologie contemporaine n'accorde de valeur qu'aux discours se présentant comme scientifiques. Ce scientisme – qui a façonné une bonne partie de la pensée contemporaine et qui est de nos jours de plus en plus mis en avant – croit pouvoir invalider la psychanalyse. Les critiques de la psychanalyse ont un fond positiviste qui s'impose aux contemporains. Nous vivons, imprégnés de l'idée que *seule* la science peut dire le vrai. Il y a là un nouveau dogmatisme dont la critique de la psychanalyse est un des symptômes. Invalider la psychanalyse c'est affirmer sa foi aveugle dans la scientificité.

Toutefois cette confiance dogmatique dans la science, ou dans une certaine science, ne va peut-être pas autant de soi qu'on le croit. Elle est probablement un préjugé majeur de notre époque, qu'une attitude philosophique teintée de scepticisme se doit d'interroger. Ce sont alors les critiques contemporaines de la psychanalyse qui doivent être évaluées dans leurs présupposés et leurs conséquences parfois inquiétantes.

Afin de voir le sens des critiques de la psychanalyse, il est nécessaire de la considérer d'abord en elle-même, non pas sous tous ses aspects, mais par certaines de ses dimensions essentielles.

C'est un fait que peu pourront contester, même parmi les opposants les plus farouches de la psychanalyse, et d'ailleurs ils n'en disent pas grand-chose : Freud a eu le mérite de considérer des faits humains sur lesquels le savoir constitué classique (scientifique et philosophique) n'accordait que peu d'importance. Avec la psychanalyse des événements psychiques tels que l'oubli, le lapsus, que l'on considérait comme négligeables, deviennent centraux. C'est même à partir d'eux que l'on comprendra le mieux le fond de la subjectivité. Au lieu de continuer de considérer des processus majeurs dans leur généralité (la perception, l'imagination, la parole), on envisage ces petits phénomènes qui révèlent d'ailleurs une subjectivité défaillante qui rompt avec la figure d'un individu qui se croirait omniscient et maître de lui-même.

Une forme d'existence a particulièrement retenu l'attention de Freud : le rêve. L'inventeur de la psychanalyse a analysé la vie onirique d'une façon inédite et qui continue d'imprégner nos représentations. C'est bien grâce à Freud que nous considérons qu'un rêve (tout comme un acte manqué d'ailleurs) a toujours un sens mais qu'il est difficile de donner des significations générales à des images oniriques car chacun rêve à sa façon et que la signification d'un rêve doit toujours être reconduite à la vie affective du rêveur.

Il ne va pas s'agir de faire ici un exposé sur la théorie freudienne du rêve mais d'en donner quelques éléments centraux que, précisément, les contempteurs de la psychanalyse ne peuvent accepter. Un rêve a du *sens*, un rêve a *toujours* une signification mais qui n'est pas obvie et qu'il faut donc interpréter. La pensée freudienne nous offre ici une de ses dimensions majeures : les actes de notre vie sont toujours signifiants, mais d'une signifiante qui n'est jamais donnée, qui se dérobe à une compréhension immédiate.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

généralisés. Ils ne font pas de science, pas plus qu'ils ne comprennent l'humain.

